

Genesis

sens des moyens de production. Le fait de travailler en solo m'a pour la première fois obligé à m'intéresser vraiment à cet aspect des choses, auquel je ne me consacrais pas comme j'aurais dû le faire auparavant. Tout cela aide considérablement, tant pour l'individu, que pour le groupe qui profite des progrès de chacun.

H.P. : Un des reproches que Steve Hackett faisait à Genesis, après son départ, était justement de ne pas s'intéresser à la production...

M.R. : C'était probablement vrai. A présent, je ne dis pas que nous sommes très doués en la matière, mais sommes beaucoup plus expérimentés.

H.P. : Si le fait que tu fasses un album solo n'a surpris personne, que Tony en fasse autant déconcerta un peu, après ses nombreuses déclarations contre cette pratique, dans le passé.

M.R. : L'ennui pour des gens comme nous c'est que ce que nous pensons à un moment est transformé par la presse ou les gens en une déclaration de principe à valeur définitive. Mais nous aussi, changeons et nos opinions évoluent avec le temps. C'est comme dans le cas de Phil où l'on a pu lire qu'il voulait quitter le groupe suite à ses problèmes familiaux. Les journalistes ont entériné ce qui était le flottement d'un moment de crise, mais il n'en a jamais été question entre nous, même si nous sentions implicitement que le problème pouvait se poser si l'on ne permettait pas à Phil de surmonter ses difficultés.

PARALLELISMES

H.P. : Mais comment s'effectue le choix entre les morceaux que tu composes et que tu réserves à Genesis, et ceux que tu considères comme destinés à un album solo ?

M.R. : Cela ne s'est pas passé comme cela. Lorsque je me suis mis à écrire, c'était pour l'album solo, le projet en avait été arrêté, et je me suis mis au travail dans cette optique. Je ne pense pas qu'il soit bon de mener deux projets musicaux de front. J'ai donc écrit, mais sans me dire « Cela sera plutôt pour Genesis, cela sera plutôt pour moi ». J'ai écrit comme d'habitude, mais pour un album solo cette fois. Une fois le projet solo mené à bien, je me suis remis à écrire, mais cette fois ces compositions paraîtront sur le nouveau Genesis. Je n'ai pas écrit en ayant une idée spéciale en tête, je n'ai pas composé pour quelque chose. J'ai composé, c'est tout. Il n'est pas question de décider à l'avance de la nature de la musique, ce serait un très mauvais choix.

H.P. : N'était-ce pas cependant une occasion d'écrire et dire des choses qui te soient plus personnelles ?

M.R. : Ce que j'ai écrit dans Genesis jusqu'à présent était sans limitation dans ce domaine. Non, ce que le disque solo a de vraiment plus personnel pour moi, c'est que sa réalisation dépendait entièrement de moi. Je voulais ainsi prouver que j'étais capable de mener à bout un album de la composition à la réalisation. Voilà en quoi il est plus personnel que ce que je fais dans Genesis.

H.P. : Il est amusant de revoir à tes côtés pour la circonstance le vieux complice Anthony Phillips...

M.R. : J'ai fait appel à lui parce que nous avons un rapport très sympathique, au sens philosophique de coïncidence des sentiments, quand nous faisons de la musique. Il est totalement enveloppé dans ce que je veux faire, de même que je le fus quand j'ai joué avec lui pour son premier album. Il n'y a jamais d'explications à donner, nous nous comprenons d'instinct.

H.P. : Le choix du chanteur était par contre plus épineux. Ce choix qui a en partie, à mon avis, gâché l'album de Tony. D'où vient ce Noël Macalla qui est si genesisien finalement ?

M.R. : Le choix de la voix était effectivement la chose la plus difficile à faire. Cela m'a pris beaucoup de temps. Au départ, j'avais en tête Chris Thompson, de Manfred Mann. Mais il ne pouvait pas sur le moment car il était en train de démarrer quelque chose aux Etats-Unis. Ensuite, j'ai pensé à Steve Gould, du vieux Rare Bird. Mais il venait de monter son propre groupe. Alors, j'ai repensé à une voix que j'avais beaucoup aimée, celle du chanteur d'un groupe nommé Moon. Je n'avais entendu qu'un album, mais il m'avait plu. Seulement, il y avait un risque, c'est que Noël Macalla est un chanteur de couleur, et qu'il chantait alors des choses très soul, jazz ou funky, pas exactement mon style. Cela pouvait difficilement coller. Mais quand je faisais abstraction de sa

musique, et quand j'imaginais sa voix seule chantant ma musique, alors, je me disais que lui seul pouvait convenir. Et le résultat a été magnifique, à tel point que personne ne saurait supposer, à l'écoute du disque, que le chanteur est un noir. Il était question qu'il soit dans Sniff'n' the Tears, je crois. En tout cas, personne n'aurait imaginé Genesis avec un chanteur noir, et pourtant c'est possible, car la voix n'est qu'un instrument, dont on peut jouer comme on veut.

H.P. : Cet album solo ne sera-t-il pas maintenant le premier pas d'une carrière parallèle à Genesis ?

M.R. : Je n'en sais rien. La seule chose que j'avais en tête était de le faire. Et je suis content de l'avoir fait, c'est tout. Nous voulions faire simplement quelque chose hors de Genesis. Cela ne signifiait pas forcément des albums. Il y a les films, la composition, la production, que nous aimerions faire aussi. Ce sera pour nos prochaines sorties hors de Genesis. Il n'est pas question de faire systématiquement des albums en parallèle à Genesis, du moins pour l'instant.

H.P. : Cette escapade n'avait-elle pas aussi pour but de sortir un peu de l'industrie Genesis, de ce groupe qui est devenu à présent la plaque tournante d'une grande organisation, pour retrouver une musique ayant une dimension plus humaine, plus simple ?

M.R. : C'est certain, cela redonne de la liberté, même si Genesis n'est pas une aussi grosse chose que tu le dis. Sur la route, c'est certain que c'est une usine, mais autrement, c'est une toute petite équipe, avec deux ou trois roadies et les gens de notre management, c'est tout. Mais il est certain que Genesis n'a pas d'entière liberté, que les activités sont planifiées, qu'elles concernent beaucoup de monde. C'est pourquoi le disque solo était une approche enfin relax de la musique.

RETROUVAILLES

H.P. : Comment se comporte le groupe après cette coupure ? Le nouvel album sera-t-il très différent de « And then there were three » ?

M.R. : Oh oui ! Nous réagissons toujours en nous opposant à ce que nous avons fait précédemment. Ici, nous réagissons contre « And then there were three » et contre les albums solos. Le dernier album était une série de compositions individuelles arrangées par le groupe. Celui-ci est beaucoup plus basé sur des compositions de groupe. C'est-à-dire que nous nous réunissons, nous jouons, et nous écrivons à mesure que la musique se met en place entre nous au cours des répétitions. « A trick of the tail » était un peu comme cela, mais ici, l'on était plus souvent en train de jammer, de jouer comme un groupe uni, et les thèmes qui sortaient de ce jeu étaient retenus puis agencés. Cela va donner un album très collectif et très spontané. Cela réagit aussi contre les albums solos. Après avoir été dehors, on veut retrouver ce qui fait l'attrait du groupe, c'est-à-dire en premier lieu le fait de jouer ensemble. Mais il est important que nous agissions de la sorte au bon moment, que nous ne décidions pas à l'avance de notre conduite. Nous nous laissons porter par nos désirs et quand le moment semble le plus favorable, nous les réalisons. Il n'y a pas de politique déterminée, froidement préparée.

« Nous étions là sans trop savoir que faire, à nous dire « Hello, ça va ? Ça va ! Hello, hello ! ». Puis nous nous sommes mis à jouer, et nous sonnions comme un school-band. »

H.P. : Avec l'album de Tony, le tien plus le nouveau Genesis, cela fait un apport considérable de nouvelles chansons. Ne va-t-il pas y avoir un dramatique problème de choix quand il faudra décider d'un répertoire pour les concerts ?

M.R. : Non, dans la mesure où je crois que nous ne jouerons pas de morceaux tirés des albums solos sur scène. Pour deux raisons. D'abord, une chanson écrite pour une personne n'est pas forcément du goût des deux autres. Deuxièmement, nous allons avoir tellement de morceaux de Genesis à jouer que nous n'aurons pas de temps pour caser en plus des chansons extraites des albums solos.

H.P. : Pourtant, au fond, une chanson écrite par Mike Rutherford et paraissant sur un album de Genesis n'est pas si différente d'une chanson écrite par le même Rutherford et paraissant sur un album solo, tu le disais toi-même tout à l'heure ?

M.R. : Oui, mais une chanson de « Small-creep's day » est une chanson qui n'a jamais été jouée par Genesis, qui n'a pas été arrangée par le groupe, elle paraîtra donc toujours étrangère au groupe. Et même chose pour un morceau de l'album de Tony. Un morceau signé Rutherford sur le dernier album, cela a été un point de rencontre pour le groupe. Ce n'est pas le cas ici. C'est aussi simple que cela. Mais il est vrai que musicalement, il n'y a pas grande différence, c'est d'accord.

H.P. : L'album solo t'a permis de développer ton côté lead guitar et Genesis doit certainement en profiter à présent ?

M.R. : Oui, bien sûr, cela a été un excellent exercice, et cela m'a donné davantage confiance en moi car je n'ai jamais eu aucune ambition ni vocation d'être considéré comme un fringant lead guitar, le héros qui joue très vite. D'ailleurs, pour moi, les meilleurs lead guitaristes ne sont pas ceux qui font des choses très compliquées, mais ceux qui parviennent à mettre un maximum de feeling dans des choses relativement simples. Il est certain que lors de la dernière tournée, mes solos étaient rares, mais cela tient à ce que la plupart des moments pour solo de guitare figurent sur d'anciens morceaux de Genesis, que j'ai joués originellement à la basse et que je suis incapable d'assumer à la guitare parce que j'y ressens alors un grand inconfort, l'impression de ne pas être à ma place. Ce n'est pas important d'ailleurs, parce que Daryl se charge fort bien de cela, c'est un grand guitariste.

H.P. : Pour la prochaine tournée, les membres de soutien seront les mêmes ?

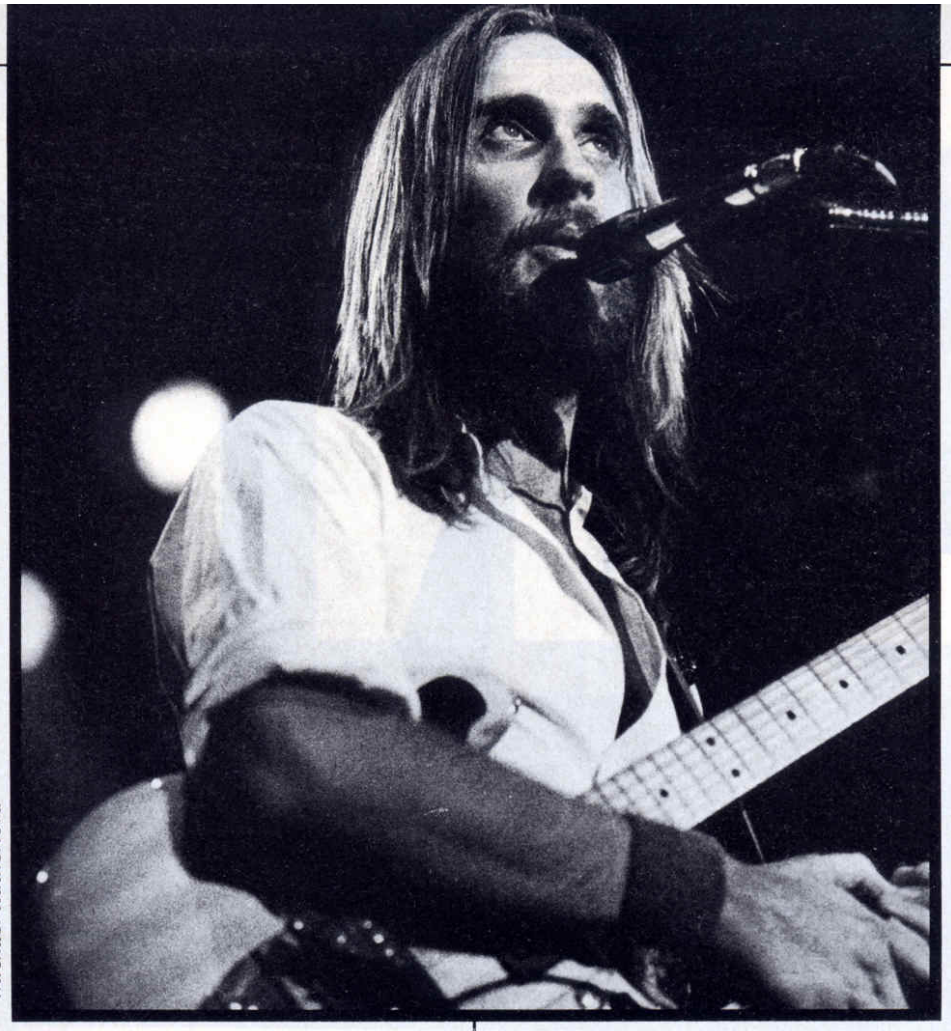
M.R. : Oui, tout à fait, toujours Chester Thompson et Daryl Stuermer. J'ignore d'ailleurs ce qu'est devenu Daryl durant tout ce temps. J'ai appris qu'il a fait une longue tournée avec Gino Vanelli aux USA. Et quelques sessions aussi.

H.P. : Beaucoup de gens auraient très bien vu Daryl devenir membre à part entière du groupe. N'en a-t-il pas été question ?

M.R. : Non, pas du tout, car c'est une question de composition. Il est tout à fait à sa place en tant qu'instrumentiste, mais il serait trop différent de nous trois comme compositeur ; or, s'il était incorporé à titre définitif, ce serait pour être compositeur comme nous.

H.P. : Quelle sera l'allure générale du nouvel album ?

M.R. : A l'heure actuelle, il est loin d'être fini. Nous n'avons même pas de titres et beaucoup de chansons n'ont pas encore de paroles. Mais c'est comme d'habitude, les mots viennent en dernier. Je pense qu'il sera beaucoup plus instrumental, du fait de sa conception en groupe, et qu'il se rapprochera pour le ton d'un album comme « A trick of the tail ». Il y aura un mélange de morceaux courts et de morceaux longs, ou plutôt, nous avons un problème à ce niveau car nous avons la possibilité de couvrir une seule face avec un morceau de 25 minutes, mais cela bloquerait sur l'autre tous les morceaux courts et l'album serait déséquilibré. Donc, on va probablement répartir le long morceau en plusieurs séquences tout au long du disque, d'autant qu'il est très instrumental. Mais en général, les chansons sont plus longues que sur « And



Michael Rutherford

then there were three ». Toujours cette réaction systématique. Sur mon album solo, il y a effectivement un morceau qui fait toute une face, mais en fait il résulte de toute une série de très courts morceaux. J'ai d'abord voulu développer ces morceaux-là pour en faire une grosse chanson chacun, mais cela sentait le délayage. Alors j'ai préféré faire une suite qui me permettait de les juxtaposer sans inconvénient sans toucher à leur longueur réelle.

H.P. : Quelle était l'ambiance en studio lors des retrouvailles après une si longue séparation ?

M.R. : Nous ne nous sommes pas directement retrouvés en studio, nous avons d'abord répété chez Phil. Le premier jour fut très étrange. Nous étions là sans trop savoir que faire, à nous dire « Hello, ça va ? Ça va ! Hello, hello ! ». Puis nous nous sommes mis à jouer, et nous sonnions comme un school band. Mais au bout d'une journée, nous étions totalement ressoudés !

GENESIS 80

H.P. : Quels sont les projets de tournée de Genesis à présent ?

M.R. : Je crois que tu vas hurler. Nous n'irons pas en France en 1980. Nous avons seulement prévu une tournée anglaise et une tournée américaine. La raison est qu'il nous est de plus en plus difficile en une année de visiter et les USA et l'Angleterre et l'Europe et l'Extrême Orient et l'Australie. Il nous faut faire un choix. La tournée anglaise s'imposait car nous avons fait un seul concert en Grande-Bretagne en 78, c'était à Knebworth, et aucun en 79 si bien que cela fait trois ans que nous n'avons pas fait de tournée anglaise. Et nous sommes quand même un groupe anglais, je crois.

H.P. : Et pour la tournée américaine ? « And then there were three » ayant été votre premier succès commercial, cela a-t-il changé quelque chose, cela vous a-t-il donné davantage d'obligations de tournées ?

M.R. : Non. Pour ce qui est de la scène, nous avions une bonne réputation, mais les ventes des disques étaient plutôt tranquilles. Maintenant, nous vendrons des disques en plus du succès scénique, c'est tout.

H.P. : Est-ce que tu as l'impression que Genesis fait partie des groupes-dinosaures, difficiles à mouvoir, trop gros pour jouer où ils le veulent ?

M.R. : C'est ce que nous ne voulons pas être et je ne pense pas que nous le soyons. La preuve est que notre tournée anglaise s'effectuera uniquement dans des théâtres et pas dans des stades. Je crois que ce genre de groupes industriels est en fait un phénomène typiquement américain. Des groupes comme Kiss, Eagles ou Fleetwood Mac sont devenus là-bas des objets de consommation courante, 80 % des Américains achètent automatiquement leurs disques. Leur importance économique est considérable et ils sont ainsi devenus trop importants pour un simple groupe de rock. Ce qui les bloque. En Europe, s'il y a des dinosaures comme Led Zeppelin, c'est uniquement dû à leur paresse personnelle. On ne peut pas passer pour un groupe en pleine activité si l'on ne tourne quasiment pas et si l'on fait un disque tous les trois ans.

H.P. : Vos relations avec la presse anglaise, très mauvaises pendant la période punk, se sont-elles arrangées ?

M.R. : Oui, un peu. On ne nous attaque pas systématiquement. Nous sommes au milieu, entre les groupes systématiquement encensés de la new wave et ceux qui sont exclus d'office pour leur grand âge, leur cheveu long ou simplement leur musique, comme UK. Mais la presse n'est pas le problème le plus important actuellement en Angleterre. Je crois que le problème principal est l'obsession du single. Si un nouveau groupe veut percer maintenant en Angleterre, il lui faut absolument un single à succès. Il aura beau tourner et faire des albums, sa situation sera bloquée sans hit. Du temps de Genesis, je trouve que les groupes faisaient plus valablement leurs preuves : tenir tout un album sans faillir, ou réussir ses concerts, ce sont des preuves de qualité qui sont irréfutables. Tandis qu'un groupe miteux peut facilement, avec du temps, de l'argent, des moyens de studio et beaucoup d'opportunisme réussir un single. Si bien que l'Angleterre va être noyée sous ce genre de groupes artificiels, fatalement éphémères, qui auront par conséquent empêché d'autres groupes plus solides de s'imposer. Et puis, cette obsession du single qui hante tout le monde a quelque chose de malsain dans cette fixation opportuniste.

H.P. : Genesis a pourtant eu un grand hit single en 78 ?

M.R. : Cela nous a effectivement bien aidé, puisque c'est la loi du système actuel. Mais nous ne l'avons pas fait exprès. Et ce succès n'a pas de conséquence actuellement puisque nous ne subissons aucune pression pour renouveler à tout prix un succès de cette sorte. Nous ne nous disons pas à tout instant : « Il me faut ce hit single ! Il me faut ce hit single ! ». Si cela arrive tant mieux. Mais ce sera sans stratégie particulière. Je pense que dans le prochain disque il y aura quelques morceaux qui pourraient faire des hit singles, mais je ne crois pas que ce soit dans la nature du groupe car le hit single est par nature agressif alors que nous sommes mélodiques. Notre musique ne peut faire un hit que par hasard, donc. Nous avons donc l'esprit tout à fait libéré de ce point de vue.

H.P. : Il n'y a donc finalement aucun problème dans ce retour de Genesis ?

M.R. : Absolument aucun. Et...hmmm... nous sommes toujours trois. »

Propos recueillis par
Hervé PICART